

Alger, le 9 Mars 1908.

Cher Monsieur,



Je n'ai pas oublié votre demande de
 renseignements sur *سقيت* qui a, d'après le
 contexte, le sens de mitensycou.

Personnellement, je ne connaissais pas
 ce mot et il ne me semble l'avoir jamais
 rencontré. Les hébreux ne le connaissent
 pas, de moins ceux que j'ai interrogés.
 Les orientalistes d'Alger ne le connaissent
 pas non plus.

Je me suis adressé ensuite à plusieurs
 rabbins; un seul, M. Rabbi Qâdoûch
 de Médéa m'a dit qu'il le connaît
 qu'il l'a vu dans un ouvrage philolog.
 hébreu; que le mot est emprunté
 au grec et qu'il correspond au Golgol
 Rabbi Qâdoûch qui passe pour un grand
 savant, m'a chargé de vous prier de
 m'indiquer le titre de l'ouvrage, son
 auteur, et le passage in-estimo où il

trouvé ce mot.



Pour me parler, j'ai pensé que ce mot
arabique était un mot mal écrit et mis
pour quelque chose en min; vous savez
qu'un qui écrit un mot en libano-
mal écrit se donne le mot le plus
facilement pour un mot $v = 0$.
J'ai cru que l'âme était alors comparée
à une cheminée qui userait plusieurs
corps.

J'ai pensé que mon hypothèse était
vraisemblable en m'appuyant sur le passage
ci-joint du Phédon de Platon.

Voyez également un passage de Héraclite
قال الرازي في بعض كتبه لولا انه لا تسبيل التخليد
ارواح من اجساد المتصورة بالصور البهيمية الى
اجساد المتصورة بصور انسان بالقتل والذبح
لما حاز ذبح شي من الحيوان الميتة = ان من كتاب
الفصل في الملل والاعواد والنحل المطبوع بمصر ١٣١٧
ص ٩٠ ميفة و٩١

Votre article sur المسائل paraîtra dans
le présent no de la R. Afr.; la traduction a été
vue par M. W. Marquis et le texte libano a été corrigé

par votre écriture.

Je vous adresse par le même courrier
un exemplaire de ترواق à part de la France
de Orinda et de Algériens.

Veuillez agréer, Cher Monsieur,
mes très respectueuses salutations.

M. J. J. J. J.

Platon (Œuvres complètes trad. Jacquier et Gruen avec notes et arguments par Chausse et Poirier) tom V, Paris, Charpentier) dans Phédon p. 67 (87a à 88c du texte grec, éd. allemande) dit: « Ce qui l'on veut se dire est, à mon avis, comme si après la mort d'un vieil très vieux, on disait: « Ce homme n'est pas mort, mais il existe en core et se porte et se joue, car on voit le habit qu'il portait, et qui n'était fait lui-même, il est en tout entier et n'a pas servi relatif et ce qui se refusait de se rendre à cette pensée, on lui demandait quel est le plus durable, et l'on se dit, habit ou il existe et que se sera? Il faudrait bien se souvenir regarda ce vieil homme, et on dit on prétendait lui avoir dit autre que, puis que ce vieil homme avait de ces choses, insubstantielles, à plus forte raison le homme lui-même subsiste encore. Ne vient-il pas se voir ainsi? ... On y a plusieurs qui se sont vus et qu'on fait cette objection, que dire un absurde: Par exemple, après avoir une plusieurs habits qu'il n'est pas fait, et mort enfin après, on voit et est avec avant le dormir; et ce ne donne pas quant à le habit de dire que le homme n'est que chose de plus faible et de moins durable que le habit. Cette comparaison se convient bien à l'âme et au corps; et ce qui se de leur application se dit fort sagement, à mon avis, que le âme est un être plus durable, et que le corps est un être plus faible, et que l'âme survit long temps. Il ajouta que chaque âme use plusieurs corps, surtout si elle vit un grand nombre d'années; car si le corps s'écoule et se dissout pendant que le homme vit en core, et que le âme s'en va sans cesse son retour est nécessaire, il faut nécessairement que ce qui est né à mourir, elle se soit à son dormir habit, et que ce soit le seul avant le quel elle se en. Tandis que ce qui est le âme est morte, le corps se fait bien et se fait de fait de sa nature, car il se corrige et se fait par lui-même. Ainsi il se fait par ce qui est tout de fait à la dernière illustration, et on se voyant cette expérience en ce après notre mort notre existence encore. Car, ce qui est dit se dit plus encore que ce que se dit, et ce qui

lui accordé le remboursement de notre ancienne dette dans
le temps que fut née notre naissance, mais comme
ce n'est ni un gain ni un avantage, et que nous n'avons de
quelques années existant, et nous n'avons plus pour
nous le nouveau, l'année étant arrivée pour
avoir plus un corps et un esprit, comme le bon
un plume, la robe; si on lui accordait cela,
dis-je, on ne lui ait payé pendant qu'elle n'est au
milieu de tout, ce n'est pas ce que je veux, et qui fin
elle doit finir par un véritable d'un quelconque
de la mort,

والله اعلم
بما كنا
على
*

